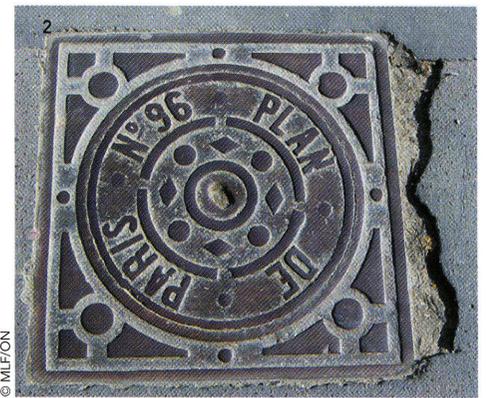




© Marc Le Flour



© MIFON



© MIFON

« Manhole covers »

Les trappes de tampons de regards, appelées communément « plaques d'égouts », constituent le plus méprisé des éléments de mobilier urbain. Leur dénomination anglaise de « Manhole cover » — littéralement « couvercle de trou d'homme » — leur rend mieux justice : ces accès aux souterrains, loin de conduire aux seuls égouts, mènent à une multitude de réseaux générés par la ville : galeries électriques ou téléphoniques voire points d'entrée aux anciennes carrières souterraines, les catacombes...

Oubliées en dépit de leur omniprésence, les « plaques » sont redécouvertes, non par les architectes, mais par des groupes d'explorateurs urbains, qui renouvellent dans la « traque aux plaques » les jeux des déambulations métropolitaines. Les plaques envoient des messages, forment un fil d'Ariane de la géographie des réseaux présents et passés : à Paris, par exemple, celles portant la mention « Edison » indiquent que l'on se trouve sur le territoire d'action d'une compagnie électrique disparue... en 1907 ! Le piéton se perdra également en conjecture en essayant d'interpréter l'inscription « Plan de Paris n° 96 ». Cette plaque dissimule en fait un repère topographique utilisé pour dresser le plan de Paris à la fin du XIX^e siècle. D'autres inscriptions nous rappellent la nature technique de cet objet soumis à fortes contraintes d'utilisations. Outre le poids qu'elles doivent supporter, elles

se doivent d'être étanches et le moins glissantes possible : le « Système Goumet » est un de ces procédés antidérapants, le « Brevet Eklington » une autre invention garantissant une bonne étanchéité de la plaque au gaz et à l'eau. Les plaques constituent ainsi un temps lent de l'urbanité, une partie de patrimoine historique qui s'efface un peu plus chaque jour.

Au-delà de toutes ces inscriptions techniques, la plaque par elle-même peut être l'objet d'un travail artistique. Pierre Jeanneret marqua les plaques de Chandigarh, en Inde, du plan de la ville. Des designers ont été employés par d'autres municipalités pour les personnaliser : à Seattle, aux États-Unis, Nathan Jackson s'inspira de motifs esquimaux pour celles de la compagnie d'éclairage. Les villes japonaises, quant à elles, reconnaissent la valeur de leurs plaques en les ornant d'animaux, de plantes, de temples et de couleurs. À l'heure où les édiles recherchent des moyens d'humaniser la ville, le renouveau du dessin des plaques ne serait-il pas un moyen innocent, ludique et peu coûteux d'ornez le sol de nos rues en y laissant une trace contemporaine? ■

Marc Le Flour-Olivier Namias



© Ian Eddehain City of Seattle

1 - Un exemple très révélateur de ce que l'on peut trouver au Japon où les plaques décorées sont très répandues.

2 - Cette plaque cache un repère topographique ayant servi à l'élaboration du plan de la ville de Paris.

3 - Ici, l'accès se fait sur un réseau électrique Edison, qui a disparu en 1907.

4 - Cette commande d'une compagnie d'électricité de Seattle à Nathan Jackson s'inspire de l'art esquimau.